

HASARD ET DESTIN

Date de mise en ligne : 19/10/2016

Pourquoi pas moi ? Les survivants du 1^{er} conflit mondial s'interrogent sur les raisons de leur survie. Débattre autour de la pérennité des questions sur la vie, la mort.

- **Thème** : hasard et destin
- **Niveau** : B2
- **Public** : adolescents
- **Durée indicative** : 1h45

EXTRAITS UTILISÉS

1. **Témoignage de Norman Edwards** : intuition
2. **Témoignage de Robert Zwang** : Chemin des Dames, 16 avril 1916
3. **Entretien avec Jean Pierre Verney** : hasard et destin

PARCOURS PÉDAGOGIQUE

Étape 1 – D’aujourd’hui à hier	2
• Décrire des objets (activité 1).....	2
• Émettre des hypothèses sur leur fonction.....	2
Étape 2 – Les témoignages	2
• Aborder le lexique militaire (activité 2).....	2
• Comprendre un témoignage (activité 3).....	3
• Repérer un point commun entre deux témoignages (activité 4)	3
Étape 3 – L’éclairage de l’historien	4
• Comprendre des explications (activité 5).....	4
Étape 4 – D’hier à aujourd’hui	4
• Débattre autour de la pérennité des questions sur la vie, la mort (activité 6).....	4
Étape 5 – Pour aller plus loin	5

OBJECTIFS COMMUNICATIFS / PRAGMATIQUES

- Décrire des objets.
- Émettre des hypothèses.
- Comprendre des témoignages.
- Comprendre des explications.

OBJECTIF LINGUISTIQUE

- Aborder le lexique militaire.

ÉDUCATION À L'HISTOIRE

- Découvrir l'artisanat des tranchées.
- S'informer sur la bataille de la Somme et la bataille du Chemin des Dames.

ÉTAPE 1 – D’AUJOURD’HUI À HIER

→ Décrire des objets (activité 1)

→ Émettre des hypothèses sur leur fonction

Histoire – binômes – 15 min (supports : fiche apprenant, fiche matériel)

Former des binômes. Distribuer la fiche apprenant à chacun et une fiche matériel à chaque groupe.

Activité 1 : observez les photos et répondez aux questions

Mettre en commun en grand groupe. Apporter des précisions sur demande.

Pistes de correction / Corrigés :

1. Ces objets représentent un Christ sur une croix – une Vierge – un saint avec un enfant dans les bras (peut-être saint Christophe ou saint Joseph) – un petit personnage qui pourrait être un enfant – deux petits personnages reliés par un cordon qui pourraient être un garçon et une fille – un nécessaire à couture décoré par une croix rouge – une décoration colorée sur un kilt – une chaîne à laquelle sont attachées une plaque de matricule et une médaille à l’effigie de la Vierge.
2. Ces objets sont fabriqués à la main, de façon artisanale, ils sont en métal, avec des munitions (balles, obus), en laine.
3. Ils appartenaient sans doute à des soldats de la 1^{re} Guerre mondiale.
4. Selon nous, c’étaient sûrement des objets de culte ou ils étaient destinés à protéger leur propriétaire pendant les combats.

Pour en savoir plus sur ces objets et notamment sur les personnages en laine, il est possible de :

- diffuser l’émission de Karambolage d’Arte qui leur est consacrée. (Elle peut être diffusée en entier ou jusqu’à 1’48 en fonction du niveau de la classe et du temps dont on dispose.)

<http://sites.arte.tv/karambolage/fr/lobjet-nenette-et-rintintin-karambolage>

- ou de prendre connaissance de l’encart ci-dessous et de transmettre les informations aux apprenants.



1913 : l’affichiste et dessinateur Poulbot commercialise des poupées de porcelaine dont Nénette et Rintintin.

1916 : premiers raids sur Londres par les nouveaux bombardiers biplans « Gothas », bombardement sur Paris par les « Zeppelins ».

1917 : intensification des bombardements aériens. Poulbot offre ses Nénette et Rintintin, désormais en simples brins de laine, aux gosses de Montmartre. « Les fétiches anti-Gothas » (des porte-bonheur contre les bombardiers Gothas) font l’objet de nombreux articles dans la presse de l’époque. Ils deviennent à la mode.

1918 : Nénette et Rintintin sont de plus en plus diffusés et populaires parmi les civils et les soldats.

ÉTAPE 2 – LES TÉMOIGNAGES

→ Aborder le lexique militaire (activité 2)

Lexique – binômes – 20 min (support : fiche apprenant)

Lire les expressions proposées et regarder ensemble le tableau et les exemples proposés.

Former des binômes.

Activité 2 : testez votre lexique militaire. En binôme, classez les expressions dans le tableau.

Mettre en commun en grand groupe à l’oral. Expliquer les mots inconnus.

Pistes de correction / Corrigés :

Des grades, des catégories dans l’armée	Des positions	Des actions offensives	Des armes	Des mouvements
l’artillerie - un capitaine - un officier - l’infanterie - un sniper	la 1 ^{re} ligne - la 2 ^e ligne - la ligne arrière - une tranchée de réserve	viser - une offensive - une attaque - conquérir - tirer - faire feu - tuer	une bombe - une mitrailleuse - un obus - une balle - un fusil	avancer - s’asseoir - reculer - ramper - se mettre debout - bouger - se lever - s’allonger

→ **Comprendre un témoignage (activité 3)**

Compréhension orale et écrite – individuel – 15 min (supports : vidéo de Norman Edwards, fiche apprenant)

Laisser un moment pour lire la notice biographique et prendre connaissance des affirmations proposées sur la fiche apprenant. Lever les difficultés linguistiques sur demande.

Diffuser le témoignage de Norman Edwards.

Activité 3 : dites si les affirmations sont vraies ou fausses. Corrigez les erreurs.

Faire comparer les réponses entre apprenants et rediffuser les documents pour vérification.

Corriger en grand groupe.

Pistes de correction / Corrigés :

	Vrai	Faux
1. N. Edwards est américain. Il est anglais.		✓
2. Il était militaire professionnel. C'est un volontaire.		✓
3. Il est arrivé en France en mars 1916. En mars 1915.		✓
4. Il a été blessé en juillet 1916, juste avant la Bataille de la Somme. Après le déclenchement de la bataille, le 21 juillet.		✓
5. Dans son témoignage, il rapporte deux épisodes marquants. Trois.		✓
6. N. Edwards raconte des moments pendant la guerre où il a échappé à la mort.	✓	
7. N. Edwards a eu la vie sauve à chaque fois en suivant les conseils d'un camarade. Dans la première anecdote, il sort uniquement blessé d'un champ de bataille. Dans les deux dernières anecdotes, il entend une voix intérieure qui lui ordonne de changer de place ou de posture.		✓
8. Avec le recul des années, N. Edwards comprend son comportement. Il se demande encore pourquoi.		✓

→ **Repérer un point commun entre deux témoignages (activité 4)**

Compréhension orale – binômes – 15 min (supports : vidéo le Chemin des Dames de R. Zwang, fiche apprenant)

Former des binômes. Diffuser le témoignage de R. Zwang.

Activité 4 : écoutez le témoignage de Robert Zwang. Quel rapprochement peut-on faire entre ce qu'a vécu le soldat Viallet et le témoignage de Norman Edwards ?

Laisser un temps aux apprenants pour se mettre d'accord sur une réponse. Rediffuser le témoignage pour vérification. Correction en grand groupe.

Il est possible de faire réfléchir les apprenants au contexte en mobilisant leurs connaissances historiques ou en leur faisant chercher des informations. Pour cela, leur poser la question suivante :

Selon vous, dans quelle mesure les batailles auxquelles ont participé les témoins peuvent-elles expliquer la conviction des soldats qu'ils allaient mourir (le cas du soldat Viallet) ou qu'ils auraient dû mourir (récit de N. Edwards) ?

Mettre en commun les hypothèses des apprenants et apporter des informations sur ces batailles (cf. encart informatif ci-après).



La Bataille de la Somme (juillet – novembre 1916) apparaît comme l'une des batailles les plus meurtrières de la Grande Guerre. Elle oppose notamment les Britanniques aux Allemands. Parmi les combattants, on compte environ 1 060 000 victimes, dont environ 442 000 morts ou disparus. La première journée de cette bataille, le 1er juillet 1916, a été, pour l'armée britannique, une véritable catastrophe, avec 58 000 soldats mis hors de combat dont 19 240 morts.

La Bataille du Chemin des Dames (avril – octobre 1917) appelée aussi « offensive Nivelle » du nom du général qui commande les opérations est marquée notamment par la 1^{ère} offensive des Français contre les Allemands le 16 avril 1917 qui est un échec total. En 10

jours, du 16 au 25 avril, l'armée française compte plus de 130 000 soldats hors de combat dont 30 000 morts. Cette bataille est, par ailleurs, marquée par les premières mutineries de soldats.

Pistes de correction / Corrigés :

Dans les deux cas, les soldats ont la conviction d'un danger mortel imminent.

Bien qu'ils n'aient pas participé aux mêmes batailles, on peut remarquer que ces deux soldats ont vécu des épisodes de la guerre extrêmement violents qui ont fait un nombre très important de victimes. Dans les deux cas, les armées française et britannique n'étaient pas en position de force et les opérations ont été vécues comme un échec militaire par les soldats qui se sont vus sacrifier par leurs responsables. Il y avait en effet peu de chances que les soldats sortent vivants de ces batailles. Face à ces situations dramatiques, on peut très bien imaginer que les soldats Viallet et Edwards étaient sûrs de mourir tout comme leurs nombreux camarades.

ÉTAPE 3 – L'ÉCLAIRAGE DE L'HISTORIEN

→ **Comprendre des explications (activité 5)**

Compréhension orale – individuel – 15 min (supports : entretien avec J.-P. Verney, fiche apprenant)

Lire ensemble les questions.

Activité 5 : écoutez l'interview de l'historien J-P Verney intitulée Hasard et destin et répondez aux questions.
Diffuser l'entretien en marquant des pauses. Faire comparer les réponses entre apprenants. Rediffuser la vidéo pour vérification. Corriger en grand groupe.

Pistes de correction / Corrigés :

1. À la question « est-ce une prémonition ou le hasard », quelle est la réponse de l'historien ?

Il n'a pas de réponse définitive. Il parle du hasard et du destin des hommes mais penche plutôt vers le hasard.

2. Comment justifie-t-il sa réponse ? **L'obus, la balle ne choisit pas sa victime.**

3. Quelle différence majeure établit-il entre les survivants de la Shoah et les soldats qui ont survécu à la 1^{re} Guerre mondiale ? **Dans les deux cas, les rescapés se sont demandés pourquoi ils avaient survécu mais contrairement aux soldats, les rescapés de la Shoah ont pu ressentir aussi de la culpabilité.**

4. Quel type de questions se posaient les rescapés de la 1^{re} Guerre mondiale ? **Ils se posaient des questions sur le pourquoi. Ils cherchaient une explication.**

5. À quel moment dans la vie des hommes sont apparues ces questions ? **En vieillissant surtout, dans les dernières années de leur vie.**

6. Qu'a-t-on retrouvé sur le corps du soldat dont parle J-P Verney ? Qu'est-ce que cela illustre à votre avis ? **On a retrouvé des objets servant de protection (médailles pieuses, une peau de lapin dans sa poche), or cela n'a pas empêché le soldat de mourir. Cela illustre bien que la superstition était grande.**

ÉTAPE 4 – D'HIER À AUJOURD'HUI

→ **Débattre autour de la pérennité des questions sur la vie, la mort (activité 6)**

Expression orale – groupe classe – 30 min (support : fiche apprenant)

Demander aux apprenants de prendre connaissance de l'activité 6.

Les questions que se posaient les poilus ont-elles encore un sens aujourd'hui ? Nous allons essayer d'y répondre en discutant sur la base du questionnaire proposé.

Apporter du vocabulaire sur demande et noter les mots nouveaux au tableau. Apporter les corrections nécessaires.

Pistes de correction / Corrigés :

1. Je trouve normal d'avoir envie de se sentir protégé quand on sait qu'on va être exposé à la mort quotidiennement. Je pense que dans mon pays, les hommes de l'époque auraient emporté des prières s'ils avaient dû partir au front et aussi un trèfle à 4 feuilles. Selon moi, les soldats d'aujourd'hui emporteraient sûrement des photos de leur famille ou des vidéos. Je ne sais pas s'ils emporteraient des prières, cela dépend s'ils sont croyants ou non. La société occidentale est moins pratiquante qu'au début du XX^e siècle.

Quant à moi, je porte toujours l'alliance de ma grand-mère quand je passe un examen. Etc.

2. Moi, je suis sûr que les soldats ont eu de vraies prémonitions. Il y a trop de coïncidences dans le témoignage de N. Edwards. Ça ne peut pas être seulement du hasard. Personnellement, je n'ai pas eu de sensation inexplicable d'un danger imminent mais j'ai entendu des histoires de personnes qui n'auraient pas pris l'avion au dernier moment car elles « sentaient » qu'il y avait un problème et de fait l'avion s'est crashé. Etc.

3. Si l'armée américaine s'y intéresse c'est que l'intuition existe et est très utile pour les soldats. Cela doit être une forme de pensée mais non analytique, plus instinctive mais qui s'explique scientifiquement même si on ne peut pas encore le prouver. Etc.

4. En conclusion, je pense que les pensées et les émotions (la peur, la tristesse) de l'être humain face au danger et à la mort n'ont pas évolué en un siècle. D'ailleurs, on le voit bien dans la question 3, les soldats américains qui se sont battus récemment ont éprouvé la même chose que les hommes qui combattaient durant la 1^{re} Guerre mondiale. Et cela ne m'étonne pas du tout. Pour l'être humain, la question de la mort suscite toujours beaucoup d'interrogations. Etc.

ÉTAPE 5 – POUR ALLER PLUS LOIN

Expliquer aux apprenants comment fabriquer Nénette et Rintintin et leur proposer d'en faire pour décorer la classe.

Source : <https://situveuxjouer.com/2010/04/28/poupees-a-fabriquer-et-a-donner-que-du-bonheur/>

1. Enroulez la laine 28 fois pour faire le corps et 14 fois pour les bras autour d'un carton de 10 cm de côté.
2. Coupez l'écheveau d'un seul côté.
3. Attachez les bras.
4. Glissez les bras dans le corps.
5. Attachez à la taille.
6. Pour Rintintin, attachez les pieds.